

LE·LA MÉDITANT·E-MILITANT·E : UNE AUTRE

MANIÈRE DE S'ENGAGER

Michel Maxime Egger

On peut définir la spiritualité et l'écospiritualité pour la transition comme un art de la reliance : reliance à soi, à l'autre – humain et autre qu'humain –, à la terre et au mystère sacré de ce qui nous dépasse et est la source même du vivant.

Cet art de la reliance, qui suppose un changement de regard, nourrit ce que l'on peut appeler des « vertus écologiques ». Par vertu, nous entendons non pas la conformité à une loi morale, mais un mode d'être, une qualité d'âme, une attitude intérieure à éveiller et cultiver pour habiter authentiquement et poétiquement la terre comme notre propre maison. Parmi ces vertus, on peut mentionner la gratitude, l'émerveillement, le respect, la compassion, l'humilité et la responsabilité.

Nous touchons là au cœur de la transition intérieure, dont l'un des défis est l'articulation entre transformation de soi et transformation du monde. Comme le dit Satish Kumar dans la perspective de son maître Gandhi, il ne s'agit pas seulement de marcher pour le changement, mais d'être soi-même le changement en marche. Autrement dit, si rien ne change au-dedans de l'être humain et des collectifs, rien ne sera jamais vraiment changé au-dehors.

En ce sens, l'une des clés de l'engagement est la manière de s'engager, qui est aussi importante que ce pour quoi l'on s'engage. On peut ici mentionner plusieurs attitudes intérieures qui définissent ce que l'on peut appeler le « méditant-militant » ou la « méditante-militante » comme figure de l'être en transition, engagée avec « dégageant » dans le changement de cap.

Première attitude : **le non agir**. À l'agir du petit moi volontariste, la personne méditante-militante substitue le « non-agir », au sens taoïste du terme. Il ne s'agit pas, bien sûr, de ne rien faire. La question est de savoir qui est aux commandes quand j'agis. Est-ce que c'est l'ego, autocentré et autosuffisant, avec sa volonté de puissance, son besoin de reconnaissance et de pouvoir, son désir de s'affirmer, d'imposer son vouloir et ses idées ? Ou bien est-ce une autre énergie, plus grande que moi : la force de la terre ou du divin qui agit à travers moi à partir du moment où je m'y rends présent·e, où je m'y ouvre, où je lâche prise pour laisser place à ce qui vient et ne cesse de s'engendrer.

Deuxième attitude : **l'humilité**. La racine étymologique de ce mot est la même que celle de l'humain : l'*humus*, la terre dont nous sommes tirés, qui nous porte et à laquelle nous retournerons. L'humilité

nous invite à prendre conscience de notre finitude, à reconnaître et accepter nos limites. La personne méditante-militante, en ce sens, se méfie du militantisme sacrificiel et de sa prétention implicite à détenir la vérité et à sauver le monde. Elle agit dans la conscience modeste du sens et de la fragilité de son engagement. Elle ose poser des limites et elle apprend à dire non pour prendre soin de soi.

Troisième attitude : **l'intention juste**. « L'arbre est déjà contenu dans la semence », disait Gandhi. Autrement dit, la qualité véritable de notre action dépend de nos motivations profondes, de l'orientation de nos désirs et de l'authenticité de nos intentions. Non pas celles que l'on expose dans les belles histoires que l'on se raconte si souvent à soi-même et aux autres, mais celles – parfois inconscientes – qui se trouvent au fond de notre cœur. Les découvrir suppose un travail de discernement et de connaissance de soi. Une nécessité pour que, faute d'avoir été amenées à la conscience et transformées, elles n'empoisonnent pas nos relations et nos manières d'agir.

Quatrième attitude : **la fécondité**. À l'efficacité, définie par des critères rationnels à plus ou moins court terme, la personne méditante-militante préfère la fécondité, qui porte des fruits parfois invisibles et à long terme. Là où l'efficacité peut conduire à forcer le cours des choses en fonction d'un programme et d'un résultat mesurable, la fécondité impose de s'insérer dans un processus de transformation. Ce n'est pas en tirant sur sa tige que l'on fait pousser une plante, mais en préparant la terre, en semant une graine, en arrosant le plant, en sarclant à son pied, dans l'attente patiente qu'il porte ses fruits et que quelque chose émerge. L'émergence est un concept libérateur, car elle inscrit notre effort dans la durée, elle fait du temps un allié plutôt qu'un adversaire.

Cinquième attitude : **le détachement**. Dans la dynamique de la fécondité, le travail s'accomplit dans la profondeur, mais aussi la conscience de l'incertitude des résultats. Ces derniers ne nous appartiennent pas. C'est l'enseignement central de la Bhagavad-Gita, que l'on retrouve sous des formes variées dans d'autres traditions spirituelles : l'action juste et vraie est don gratuit, offrande de soi, sans attente d'une rémunération ou d'une récompense. Elle suppose le détachement par rapport à ses résultats.

Ces attitudes et les vertus écologiques que nous avons évoquées offrent les critères du progrès humain authentique, qui ne se mesure plus dès lors en performances technologiques et en succès économiques, mais en degrés de conscience et d'amour. Elles constituent aussi de bons antidotes pour prévenir le *burn out*. Elles créent enfin les conditions pour transformer le fameux PFH – putain de facteur humain – en « précieux facteur humain ».